

Société Française
d'Anthropologie Visuelle



To Find the Baruya Story

Réf. : 051

16mm, Couleur, 61', 1969-1982
Réalisation Allison & Marek Jablonko

*** Introduction à la culture Baruya à travers la recherche que poursuit chez eux l'anthropologue français Maurice Godelier.**

Les Baruya constituent un groupe de 2.500 personnes parmi les plus isolés de la région. Ils sont établis sur les Hauts Plateaux à l'est de la Papouasie Nouvelle-Guinée, sur une terre de forêt tropicale et de savane.

Au cours des siècles, la densité de la forêt a protégé ces populations de nombreuses influences extérieures.

Le premier contact des Baruya avec les Blancs date de 1951.

L'originalité de ce film est de nous introduire chez les Baruya à travers la recherche sur le terrain qu'y poursuit Maurice Godelier.

Ainsi nous voyons un anthropologue dans son patient travail quotidien d'interrogation, de mesure, de compte, de recueil d'informations appartenant à tous les domaines de la vie sociale, familiale et économique.

Le film nous montre également le monde environnant les Baruya, en particulier les missions et la ville voisine.

Les informations nous sont transmises à trois niveaux:

1. Un commentaire dit par un narrateur nous fournit les informations les plus générales
2. Une interview de Godelier tantôt en son synchrone, tantôt en voix off, lui permet d'expliquer sa démarche, la spécificité de ses relations avec les Baruya et de nous donner des commentaires plus personnels sur leur mode de vie et de pensée
3. Des paroles et dialogues baruya sont traduits par des sous titres.

C'est dans l'observation du travail quotidien de l'ethnologue et dans sa vision du groupe qu'il étudie que réside le principal intérêt de ce film qui permet également un premier contact avec les Baruya.

TO FIND THE BARUYA STORY:
AN ANTHROPOLOGIST AT WORK WITH A NEW GUINEA TRIBE

PART ONE

N: The Eastern Highlands of Papua New Guinea is a land of tropical rainforests and savannah.

The dense rainforest has historically protected the Eastern Highlands peoples from many outside influences.

The ethnic groups who live here have been of great interest to anthropologists because of their geographic isolation.

The Baruya, a group of 2,500 people, are one of the most isolated groups in the region.

They were first contacted by Europeans in 1951.

Among the Baruya, cultural traditions have remained strong, although by the 1960's, the Baruya had begun to feel the foreign influence of missionaries, traders and a central government. In 1967 the Baruya met their first anthropologist, a young Frenchman named Maurice Godelier.

Subtitle: Maurice Godelier, New Guinea 1969

This film is about the work of this young anthropologist, and his ongoing effort to find the Baruya story.

Title: TO FIND THE BARUYA STORY: AN ANTHROPOLOGIST AT WORK WITH A NEW GUINEA TRIBE

Title: A FILM BY ALLISON AND MAREK JABLONKO AND STEPHEN OLSSON

MG/vo: Well, anthropologists go to New Guinea because they think that they have to find very different sorts of societies -- very different from what is now existing in their own society. So they prefer to go to the most distant and the most different societies. So for many of us we think we are going to discover a sort of genuine kind of man, or mankind. But this is just silly, in some way, because there is no genuine man or genuine sort of man. Man, or mankind, is the totality of what has been developed by man, so there is no society to prefer or to choose when we study things.

So now, most of us, we think we can do anthropology anywhere. There is no society more interesting than another one. Every society is interesting, and difficult to understand, anyway.

MG/sy: So the problem for me was to understand what does it mean to compare systems, you know; and I, I had the choice between

To Find the Baruya Story:

Un anthropologue au travail chez une tribu de Papouasie Nouvelle-Guinée

Première partie

Narr : La région des Hauts Plateaux à l'est de la Papouasie Nouvelle-Guinée est une terre de forêt tropicale et de savane.

C'est la densité de la forêt tropicale qui, au cours du temps, a protégé les populations de nombreuses influences extérieures.

Les groupes ethniques qui vivent ici sont d'un grand intérêt pour les anthropologues à cause de leur isolement géographique.

Les Baruya, un groupe de 2.500 personnes sont un des groupes les plus isolés de la région.

Leur premier contact avec des Européens date de 1951.

Chez les Baruya, les traditions culturelles sont restées fortes, bien que dans les années 60, les Baruya aient commencé à sentir l'influence de missionnaires, de commerçants et d'un gouvernement central. C'est en 1967 que les Baruya ont rencontré leur premier anthropologue, un jeune français nommé, Maurice Godelier.

Sous-titre: Maurice Godelier, Nouvelle Guinée, 1969

Ce film concerne le travail de ce jeune anthropologue et de son effort continu pour connaître l'histoire baruya.

TITRE : POUR CONNAITRE L'HISTOIRE BARUYA: UN ANTHROPOLOGUE AU TRAVAIL CHEZ UNE TRIBU DE NOUVELLE-GUINEE

TITRE: UN FILM DE ALLISON ET MAREK JABLONKO, AVEC LA COLLABORATION DE STEPHEN OLSSON;

MG/vo: Les anthropologues vont en Nouvelle-Guinée parce qu'ils pensent y trouver des sociétés très différentes--très différentes de ce qui existe maintenant dans notre propre société. Ainsi, ils préfèrent aller vers les sociétés les plus éloignées et les plus différentes. Beaucoup d'entre nous pensent découvrir une sorte de pur type d'homme ou de genre humain. Mais c'est stupide d'une certaine façon parce qu'il n'y pas de pur type humain. L'homme, ou le genre humain, est la totalité de ce qui a été développé par l'homme, de sorte qu'il n'y a pas de société à préférer, ou à choisir, quand nous étudions ces sujets.

Maintenant, la plupart d'entre nous, nous pensons que nous pouvons faire de l'anthropologie n'importe où. Il n'y a pas une société plus intéressante qu'une autre. Toutes les sociétés sont intéressantes, et de toutes façons difficiles à comprendre.

MG/sy. Le problème pour moi était de comprendre ce que signifie le fait de comparer

comparing dead systems, like historians do, or to compare living systems, like economists do, and anthropologists. And the economists were comparing only two systems, always and always -- socialist systems, Russia, and United States or France -- capitalist systems. And I think it was...they...the way they were doing was not very scientific, very shallow, very ideological. So I decided to widen the range of comparison, to work as an anthropologist with living systems.

N: When Maurice first arrived in Baruya territory, he knew no one. He received permission from two Baruya clans to stay and build a house near the center of the village -- a house where different groups could come and feel comfortable to speak.

He then began to build a network of relationships with the local people.

MG/vo: Gwataie was the first to help me. He was working with me as an informant, helping me in the house, too, and also he negotiated with his father-in-law the location of my house.

Warineu took care of me all the time and protected me, not physically, but he gave me food and I was taken into the group of Warineu's family. Warineu was also one of the few men able to make stone tools, and to use them.

Tultul, well, his name is Biandaye. People called him Tultul because he was chosen by the officer as a Tultul, as a representative of the government in the village.

He had two daughters, Darawinac, and Ymgaingac. And Ymgaingac was really the leader of the girls -- very bright girl, very arrogant in some way, arrogant towards the men. She was a provocative girl.

I have about ten regular informants who are each interested in different topics, like Baruya history, warfare, family organization, and so on. They teach me step by step. Like a child, I am taken further, little by little. I have to find and bring together the different pieces of Baruya culture. That's my job -- to find the story.

N: Agriculture is fundamental to the Baruya economy and is an important strand in the Baruya story.

The Baruya are skilled agriculturalists. Their gardens are the most productive of any tribe in the region. The main food crops are taro root and sweet potatoes, which are planted and harvested by Baruya women. Although the Baruya have had steel tools since about 1950, Baruya women still use the traditional technology -- the digging stick -- since it allows them to harvest these root crops without damaging them.

des systèmes, vous savez: et j'avais le choix entre la comparaison de systèmes morts, comme le font les historiens, ou bien la comparaison de systèmes vivants, comme le font les économistes et les anthropologues. Les économistes comparent toujours seulement deux systèmes : les systèmes socialistes comme la Russie, et les systèmes capitalistes comme les Etats-Unis ou la France. Je pense que leur approche n'est pas très scientifique, mais plutôt très superficielle, très idéologique. Aussi ai-je décidé d'élargir les possibilités de comparaison, de travailler en anthropologue avec des systèmes vivants.

Narr : Quand Maurice est arrivé pour la première fois en pays baruya, il ne connaissait personne. Il reçut la permission de la part de deux clans baruya, de rester et de se construire une maison proche du centre du village, une maison où différents groupes pourraient venir et se sentir à l'aise pour parler. Il commença alors à établir un réseau de relations avec les autochtones.

MG/vo: Gwataie fut le premier à m'aider. Il travaillait avec moi comme informateur, m'aidant aussi dans la maison et il négocia aussi l'emplacement de ma maison avec son beau-père.

Warineu prenait tout le temps soin de moi et me protégeait, non pas physiquement, mais il me donnait de la nourriture et m'introduisit dans son groupe familial. Warineu était aussi un des quelques hommes capables de fabriquer des outils en pierre et de les utiliser.

Tultul, bon, son nom est Biandaye. Les gens l'appellent Tultul parce qu'il fut choisi par l'officier comme Tultul, c'est à dire comme représentant du gouvernement dans le village.

Il avait deux filles, Darawinac et Ymgaingac. Ymgaingac était en fait le chef des filles- une fille très brillante, très arrogante en quelque sorte, arrogante envers les hommes. C'était une fille provocante.

J'ai environ dix informateurs réguliers, chacun intéressé par des sujets différents, tels que l'histoire baruya, la guerre, l'organisation familiale etc... Ils m'instruisent étape par étape. Comme un enfant, je suis conduit plus loin, petit à petit. Je dois trouver et rassembler les différents morceaux de la culture baruya. C'est mon travail de découvrir l'histoire.

Narr. L'agriculture est fondamentale pour l'économie baruya et c'est un fil conducteur important pour l'histoire baruya.

Les Baruya sont des agriculteurs compétents. Leurs jardins sont les plus productifs de la région. Les principaux aliments cultivés sont les racines de taro et les patates douces qui sont plantées et récoltées par les femmes baruya. Bien que les baruya aient

To identify the various types of root crops the Baruya cultivate, Maurice relies on his friends and informants. To determine how much space each plant needs, he relies on his own culture's system of measurement.

MG/vo: You can ask the people you are working with, but it is much better to be with them in the field and in the garden and to measure. And to be precise, to not be just qualitative; to not be just casual. To be precise, you have to measure. We have learned from our society that.

N: Maurice has been weighing the women's sweet potato harvest every day for two weeks in order to determine how many pounds of sweet potatoes each Baruya garden produces. He records how much of the sweet potato crop the Baruya eat themselves, and how much is grown to feed their pigs. Baruya pigs do not require much feeding, since they find most of their food by wandering in the forest.

MG/sy: A big change occurred, during my stay, after six months. When I started to map the gardens, and to stay -- to live with the people every day for months, in the gardens, with them, in the bush with them. To discuss about the quality of the soils for sweet potato, for taro and so on.

MG/vo: And it was a very good point of departure, because people were proud of their gardens. They had many things to teach me about the forests, about wars, about their ancestors, who chopped down the trees, and so on, and so on. And so a lot of things came, which were not dealing with agriculture.

Subtitles: MG: All right, who is the owner of this garden?
B: NEOGWAKA.
MG: Is he a member of the Boulimambakia clan?
B: YES. THIS IS BOULIMAMBAKIA LAND.
MG: Now, does Yambagwe use it? And Moundainai? And Yangemandjua?
B: YES, THEY ALL USE IT.
MG: Oh, Yambagwe's clan, huh? Which men built the fence? Yangavieneu?
B: NO.
MG: Didn't he start the job?
B: YES, BUT THEN HE LEFT TO WORK ON THE COAST.

disposé d'outils en acier depuis 1950, les femmes baruya utilisent encore la technologie traditionnelle - le bâton pour creuser - car il leur permet de récolter des racines sans les abîmer.

Pour identifier les différents types de racines que les Baruya cultivent, Maurice se fie à ses amis et à ses informateurs. Pour déterminer l'espace nécessaire à chaque plante, il se fie au système de mesure de sa propre culture.

MG/vo: On peut interroger les personnes avec qui l'on travaille mais il est préférable d'être avec eux dans le champ ou dans le jardin, et de mesurer. Et pour être précis, pas seulement qualitatif, pas seulement au hasard, pour être précis, on doit mesurer. Nous avons appris cela de notre propre société.

Narr: Maurice a pesé la récolte de patates douces des femmes chaque jour pendant deux semaines pour déterminer combien de kilos de patates douces produit chaque jardin baruya.

MG/sy: Un important changement eut lieu pendant mon séjour, après six mois. Quand j'ai commencé à dresser la carte des jardins et à rester, à vivre avec les gens tous les jours pendant des mois ; avec eux dans les jardins, avec eux dans la brousse, à discuter de la qualité des sols pour des patates douces, pour du taro etc...

MG/vo: Et ce fut un très bon point de départ car les gens étaient fiers de leurs jardins. Il avaient beaucoup de choses à m'apprendre sur les forêts, sur les guerres, à propos de leurs ancêtres qui abattaient les arbres etc... Et ainsi beaucoup de choses, qui n'avaient que peu à voir avec l'agriculture, ont émergé.

Sous-titres:

MG: Très bien, qui est le propriétaire de ce jardin?
B: Neogwaka
MG: Est-il un membre du clan de Boulimambakia ?
B: Oui, c'est une terre de Boulimambakia.
MG: Maintenant, Yambagwe l'utilise-t-il ? Et Moundainai ? Et Yangemandjua ?
B: Oui, tous l'utilisent.
MG: Oh, le clan de Yambagwe ? Qui sont les hommes qui ont construit la barrière ? Yangavieneu ?
B: Non.
MG: N'a-t-il pas commencé le travail ?
B: Oui, mais il est parti travailler sur la côte.

MG: Is that stump an ouraka?

B: YES. IT'S AN OURAKA STUMP.

MG: Is it a first or second growth tree?

IT GROWS IN THE VIRGIN FOREST AND ALSO IN THE SECOND-GROWTH FOREST.

(Maurice speaks Pidgin English and uses a translator to speak with all Baruya who don't speak Pidgin)

MG: So, there are indugawala and gawala stumps here. Any other kinds?

B. KEULALA TREES

Tultul: MAURICE! THE OURAKAS WERE FROM THE VIRGIN FOREST. LONG AGO WE CLEARED THEM AND MADE A GARDEN HERE. WHEN WE LEFT THAT GARDEN, GAWALA AND INDUGAWALA TREES GREW IN.

MG: All right. What kind of soil is this?

B. KONEGWAKA AND TCHIMWAKA.

MG: Konegwaka subsoil and Tchimbwaka topsoil, right?

N: The Baruya have names for more than 20 different types of soil and know the relative qualities of each. Maurice records the Baruya names for each type of soil. After a chemical analysis of the soil samples, he will be able to compare Baruya soil types with those of Western science. All this is done to understand why the Baruya plant certain crops in some soils but not in others.

Subtitles: MG: Enough! All right, come on!

There's more to this story.

Oh, my leg's asleep.

B. MAURICE, WHAT SHOULD I TIE THESE BAGS WITH?

MG: Just find a little piece of vine somewhere. O.K. Let's go down below now.

B. I AM AMAZED TO SEE A WHITE MAN WORKING WITH THE SOIL

IS HE LEAVING NOW? ARE WE FINISHED?

MG Cette souche est-elle un ouraka ?

B. Oui, c'est une souche d'ouraka.

MG Est-ce un arbre de première, ou de seconde génération ?

B. Il pousse dans la forêt vierge et aussi dans la forêt de seconde génération.

(Maurice parle pidgin et fait appel à un traducteur pour parler avec les Baruya qui ne parlent pas Pidgin)

MG Ainsi, il y a des souches de indugawala et de gawala ici. Y a-t-il d'autres espèces ?

B. Des arbres keulala.

Tultul: Maurice! Les ourakas étaient dans la forêt vierge. Il y a longtemps nous les avons arrachés et fait un jardin ici. Quand nous avons quitté ce jardin, des gawala et des indugawala se sont mis à pousser.

MG Bon. Quelle sorte de sol est-ce ici ?

B. Konegwaka et Tchimbwaka.

MG Konegwaka en sous-sol et Tchimbwaka en surface, n'est-ce pas ?

'Narr. Les Baruya ont des noms pour plus de 20 différents types de sols et connaissent les qualités relatives de chacun d'entre eux. Maurice enregistre les noms baruya pour chaque type de sol. Après une analyse chimique des échantillons de sol, il pourra comparer les types de sol baruya avec ceux de la science occidentale. Tout ce travail est fait pour comprendre pourquoi les Baruya plantent certains produits dans certains sols et pas dans d'autres.

Sous-titres :

MG Assez ! Très bien, viens.

B. Il y a encore des choses à dire à ce propos.

MG Oh, ma jambe est endormie.

B. Maurice, avec quoi vais-je attacher ces sacs ?

MG Trouve juste un petit morceau de vigne quelque part. Bien. Redescendons maintenant.

B. Je suis étonné de voir un Blanc travailler avec la terre.

Il s'en va maintenant ? Avons-nous fini ?

MG: Take the surveyor's cross to the first station. If it starts to rain, we'll roll up the tape fast. One of you pull it up...and you go read it.

MG/vo: When you map a garden, it's a very boring thing, and you need to organize your work as a team. And surely you are a leader when you do that.

MG/sy: Maybe I have the temper partly of a leader so, but with the Baruya it was not too bad because they are warriors, and they like people strong in some way, and a bit forceful. Even the women between themselves, men with women, women with women, women with men.

Subtitles: MG: That's what we sang when we were out on the trail!

wm: (from field below) YOU MEN UP THERE ARE JUST PLAYING AROUND LIKE UNINITIATED BOYS!

TT: HUH? WHAT ARE YOU WOMEN TALKING ABOUT?

MG: They're talking nonsense.

TT: WE'RE DOING WHITE MAN'S WORK NOW. WE'VE ALREADY WORKED ON GARDENS FOR YOU. SO YOU CAN GROW ANYTHING YOU WANT!

wm: (from field below) JUST GET OUT OF THAT GARDEN!

TT: WOMAN, YOU ARE A DRIED UP LIZARD! STOP COMPLAINING!

MG: It sounds like the women want to fight.

TT: YOU PROBABLY CAME OUT OF HOLE IN A TREE! YOU WOMAN WITH YOUR SKIRT PULLED SIDWAYS!
(exposed front and rear) YOU DIG IN MY GARDEN, AND OTHER MEN'S GARDENS. WHO ARE YOU COMPLAINING TO?

MG: Hey, Tultull! Haven't you finished yet?

TT: STOP SHOUTING AT US AND JUST MIND YOUR OWN GARDEN!

KM: WE'RE TALKING TO THE FLYING FOX DOWN THERE.

MG: So why are the women angry?

MG Emporte ruban métreur jusqu'au prochain endroit ; S'il commence à pleuvoir, nous roulerons le ruban rapidement. Un de vous le tire vers le haut... et vous allez le lire.

MG/vo Quand vous dressez le plan d'un jardin, c'est très ennuyeux et il est nécessaire d'organiser votre travail en équipe. Evidemment, vous êtes le chef quand vous faites cela.

MG/sy. Peut-être ai-je, au moins un peu, le tempérament d'un chef, mais avec les baruya ce n'est pas trop grave car ce sont des guerriers qui aiment les gens forts et un peu énergiques. Même les femmes entre elles, les hommes avec les femmes, les femmes avec les hommes se comportent ainsi.

Sous-titres :

MG C'est ce que nous avons chanté quand nous étions dehors sur la piste!

wm : (du champ d'en dessous) Vous les hommes là-haut, il y en a qui s'amuse comme des gamins!

Tultul : Heuh ? De quoi parlez vous les femmes ?

MG Elles disent des bêtises.

Tultul : Nous travaillons avec l'homme blanc maintenant. Nous avons déjà travaillé sur les jardins pour vous. Ainsi vous pourrez faire pousser ce que vous voulez !

wm : (du champ d'en dessous) Sortez de ce jardin !

Tultul : Femme, tu es un lézard desséché ! Arrête de te plaindre !

MG On dirait que les femmes veulent se battre.

Tultul : Tu es probablement venue d'un trou dans un arbre ! Toi la femme avec ta jupe tirée de côté !

(exposé de face et en arrière) Tu creuses dans mon jardin et dans les jardins d'autres hommes. A qui te plains-tu ?

MG Eh, Tultul ! N'as-tu pas encore fini ?

Tultul : Arrête de crier après nous et occupe toi de ton jardin à toi !

KM : Nous sommes en train de parler avec le renard volant là en bas.

MG Pourquoi les femmes sont-elles en colère ?

CH: THIS IS A FOOLISH ARGUMENT FOR MAURICE TO BE HEARING.

MG: Never mind. It's not important. That woman is just angry in the morning. Let's just forget it.

PG: SHE'S COMPLAINING ABOUT HER HUSBAND - HIS BALLS SWELLED UP.

MG: Well, I wouldn't know about that.

TT: WE SHOULD TAKE HER TO THE WHITE MAN'S COURT FOR ARGUING SO MUCH. NEXT TIME SHE'LL THINK TWICE.

wm: THIS ISN'T HER GARDEN ANYWAY. IT'S MINE.

GW: I FEEL LIKE DANCING ALL OVER HER HUSBAND'S GARDEN.

MG: Don't talk about that nonsense any more.

GW: NO, I'LL TALK! I SAID I'D LIKE TO DANCE ALL OVER MEYEMEYE'S GARDEN.

MG: Yeah, O.K! We'll all go dance there.

MG/sy: Baruyas, they fight each other, very often. They fight with fists. And after, you meet them two weeks later, in the forest, going to hunt, so, because they have to live all their lifetimes between themselves: they have to fight, they have to love, they have to be friends again, and so on. They have to manage life. Here, in our society, you fight, you don't talk to the people anymore. There, they fight and they, they talk again.

N: Among the Baruya, relationships between men and women are often antagonistic and accompanied by many sexual taboos.

During birth and menstruation Baruya women are confined to special huts which are isolated from the rest of the village. Baruya men believe that menstrual blood is threatening and dangerous to male strength.

One day, before mapping a garden, Maurice decides to visit his friend, Ymbaingac, at the menstrual huts.

All the men in Maurice's mapping crew walk carefully in another direction.

Maurice, as an outsider, is the only man the women have allowed to enter their exclusive area.

CH C'est une dispute stupide que Maurice n'a pas à entendre.

MG Aucune importance. Ce n'est pas important. Cette femme est seulement en colère le matin. Laissons tomber.

PG Elle se plaint à propos de son mari - ses testicules ont gonflé.

MG Ah ! bon, je n'en savais rien.

TT Nous devrions l'emmener au tribunal des Blancs pour discuter autant. La prochaine fois, elle y réfléchirait à deux fois.

Wm Ce n'est pas son jardin de toutes façons. C'est le mien.

GW J'ai envie de danser sur le jardin de son mari.

MG Arrête de dire des bêtises !

GW Non, je parlerai ! J'ai dit que j'aimerais danser partout sur le jardin de Meyemeye.

MG Bon, très bien. Nous allons tous aller y danser.

MG/sy: Les Baruya, ils se battent entre eux très souvent. Ils se battent au poing. Et après, vous les rencontrez deux semaines plus tard, dans la forêt, allant chasser, parce qu'ils doivent vivre toute leur vie ensemble: ils doivent se battre, s'aimer, être à nouveau amis etc... Ils doivent gérer la vie. Ici dans notre société, vous vous battez et vous ne parlez plus aux gens. Là-bas, ils se battent et parlent ensemble à nouveau.

Narr. Chez les Baruya, les relations entre hommes et femmes sont souvent antagonistes et liées à de nombreux tabous sexuels.

Au moment de l'accouchement et des règles, les femmes baruya sont enfermées dans des huttes spéciales, isolées du reste du village. Les hommes baruya croient que le sang menstruel est menaçant et dangereux pour la virilité.

Un jour, avant de faire le relevé d'un jardin, Maurice a décidé de rendre visite à son amie, Ymbaingac, dans les huttes affectées aux femmes pendant leur menstruation.

Tous les hommes appartenant à son équipe de travail sont partis soigneusement dans une autre direction.

Maurice, en tant qu'étranger, est le seul homme auquel les femmes permettent d'entrer dans leur domaine réservé.

Subtitles: B: HEY, HERE COMES MAURICE.

MG: Hello, cousin, are you going to be here long?

B: NO. NOT FOR MUCH LONGER.

MG: Can you eat now?

B: OH, NO.

MG: Can you drink water?

B: NO.

MG: How about tomorrow?

B: TOMORROW THE TABOO IS FINISHED.

MG: You must be hungry.

B: NOT REALLY.

MG: If I was working with women I was breaking the law of the society. So I am not neutral, and I do a lot of things which break the rules. So I don't tell you I am neutral, and I don't interfere. I DO interfere, and once I interfere, I have to accept the consequences of what I am doing, and to KNOW the consequences of what I am doing anyway. At least I knew what I was doing when I was going with the women, but I did not know I was going to pollute the whole body of the men.

And _____ called me from far and they said, "Look, Maurice, you cannot live with us, we men, any more, except if you accept to be decontaminated in some way. You have to go through a rite." I said, "O.K., O.K." so they killed two birds, and after they burned the feathers of the birds under my armpits, along my legs, my body, my belly, and after I could live again with the men.

We anthropologists, we are there to live with the people and never to judge what they are doing and say it's good or wrong. It is very difficult to keep that attitude.

N: Salt plays a central role in the Baruya economy and is another important strand in the Baruya story. The Baruya have long had a reputation in the New Guinea Highlands as the "salt-makers" -- manufacturers of these salt bars which are used in Baruya ceremonial meals and are also used as a form of currency in trade with neighboring tribes.

MG/sy: They were producing a means of exchange. Because the Baruya, they live at 2,000 meters, it is cold, they don't...they have not got the trees with barks to make bark capes and so on. A lot of things like that. So they need all -- products

Sous-titres :

B. Hey, voici Maurice

MG Salut, cousin, vas-tu rester ici longtemps ?

B. Non, pas très longtemps.

MG Peux-tu manger maintenant ?

B. Oh, non.

MG Peux-tu boire de l'eau ?

B. Non.

MG Et demain ?

B. Demain, le tabou est levé.

MG Tu dois avoir faim

B. Non, pas vraiment.

MG Si je travaillais avec des femmes, j'enfreindrai la loi de la société. Ainsi je ne suis pas neutre et je fais des tas de choses qui enfreignent les règles. Je ne peux vous dire que je suis neutre et que je ne m'ingère pas. Je m'ingère et une fois que je m'ingère, je dois connaître et accepter les conséquences de ce que je fais. Au moins je savais ce que je faisais quand j'allais vers les femmes mais je ne savais pas que j'allais polluer tous les hommes.

Et-----m'avaient appelé de loin et ils avaient dit: "Regarde, Maurice, tu ne peux pas vivre avec nous les hommes à moins que tu acceptes d'être décontaminé en quelque sorte. Tu dois effectuer un rituel. J'ai dit "D'accord, d'accord !". Alors ils ont tué deux oiseaux, puis ont brûlé les plumes des oiseaux sous mes aisselles, le long de mes jambes, de mon corps, de mon ventre et après, je pouvais à nouveau vivre parmi les hommes.

Nous anthropologues, nous sommes là pour vivre avec les gens, et non pour juger ce qu'ils font et dire si c'est bien ou mal. C'est très difficile de garder cette attitude.

Narr. Le sel joue un rôle central dans l'économie baruya et c'est un autre élément important de l'histoire baruya. Les Baruya ont longtemps eu une réputation sur les Hauts Plateaux de Nouvelle-Guinée en tant que fabricants de sel, fabricants de ces barres de sel utilisées dans les repas de cérémonie et qui servent aussi de monnaie d'échange dans le commerce avec les tribus voisines.

MG/sy. Ils le produisaient comme monnaie d'échange. Parce que les baruya habitent à 2000 m d'altitude, ils n'ont pas d'arbres à écorce pour se faire des capes d'écorce etc... un tas de choses comme ça. Alors ils ont besoin de tout ce qui peut venir d'autres tribus afin de se reproduire.

from other tribes in order to reproduce themselves. Materially and symbolically, politically, too, they need feathers of birds of paradise, and there are very few birds of paradise -- it's too cold where they are living and so on. So, they need birds of paradise feathers, they need bark capes, they need stones for stone tools. And so they needed to produce something in order to get what they could not produce themselves. So they developed salt production.

Subtitle: (feathers are needed for some Baruya rituals)

N: Baruya salt originates in this high grass which is grown in irrigated fields near the village. In order to understand the economic value of Baruya salt, Maurice must know how much land and labor-time are needed to produce each salt bar. Gwataie says that Warineu is the owner of this field and points out the property markers. He tells Maurice that a typical harvest requires four days of grass cutting.

The salt grass has been harvested and burned, and the salty ashes placed in gourds for filtration. These filtration racks are owned by Warineu and his family.

Subtitles: (Warineu's daughter-in-law)

(Warineu's wife)

As the fresh water is poured through the ashes, it dissolves the salt and separates it from the ash. The salty water flows into bamboo storage tubes. When the water no longer tastes salty, the used ashes are discarded. The women work for two days during this stage of the process.

The salty water is taken to the evaporation hut of a Baruya salt specialist. Here, the salt specialist must maintain a constant temperature in the oven for five days and five nights. Using a secret knowledge and magic, he will watch over the salt water's evaporation and transformation into crystallized salt bars. The Baruya call the longer bars "Tchamounye" and the shorter bars "Dekanoh".

Subtitles: MG: Is that a tchamounye or a dekanoh?

B: IT'S A TCHAMOUNYE.

MG: And this one...What's this? Is this a short bar?

B: YES, IT'S A SHORT ONE.

Maurice must convert these Baruya terms into his European system of measurement to determine how much salt Warineu's harvest produced.

Matériellement et symboliquement, politiquement aussi, ils ont besoin de plumes d'oiseaux de paradis et il y a très peu d'oiseaux de paradis là où ils vivent car il y fait trop froid. Ainsi, ils ont besoin de plumes d'oiseaux de paradis, ils ont besoin de capes d'écorce, ils ont besoin de la pierre pour les outils de pierre. Aussi est-il nécessaire qu'ils produisent quelque chose qui leur serve de monnaie d'échange pour acquérir ce qu'ils ne peuvent produire eux mêmes. C'est ainsi qu'ils ont développé la production de sel.

Sous-titre : Les plumes sont nécessaires pour certains rituels baruya.

Narr. Le sel baruya vient de cette herbe haute qui pousse dans les champs irrigués près du village. Afin de comprendre la valeur économique du sel baruya, Maurice doit savoir combien de terre et de temps de travail sont nécessaires pour produire chaque barre de sel. Gwataie dit que Warineu est le propriétaire de ce champ et il attire l'attention sur les bornes de propriété. Il dit à Maurice qu'une récolte habituelle nécessite quatre jours pour la coupe de l'herbe.

L'herbe à sel a été récoltée et brûlée, et les cendres salées placées dans des gourdes pour l'opération de filtrage. C'est Warineu et sa famille qui possède ces rangées de filtrage.

Sous-titre : La belle fille de Warineu

L'épouse de Warineu

Narr. L'eau fraîche versée sur les cendres dissout le sel et le sépare des cendres. L'eau salée s'écoule dans des tubes de stockage en bambou. Quand l'eau n'a plus un goût salé, les cendres utilisées sont jetées. Les femmes travaillent pendant deux jours à cette étape du processus.

L'eau salée est emportée à la hutte d'évaporation d'un spécialiste baruya du sel. Ici le spécialiste du sel doit maintenir une température constante dans le four pendant cinq jours et cinq nuits. Utilisant une connaissance secrète et magique, il veillera à l'évaporation du sel de l'eau et à sa transformation en barres de sel cristallisé. Les Baruya appellent les barres les plus longues "Tchamounye" et les plus courtes, "Dakanoh".

Sous-titre :

MG Est-ce un tchamounye ou un dakanoh ?

B. C'est un tchamounye.

MG: That tape measure has to held straight. Is it ready to be weighed?

(Warineu - owner of salt harvest)

MG: It all adds up to...almost 70 pounds. Ten, ten, ten.

MG: O.K, Papa (Warineu), It's time to wrap them up now, isn't it?

Let's write down the names of all these materials. What kind of leaves are these?

B: BANANA LEAVES.

MG: ...and is this bark from the indugawala tree?

B: THAT'S RIGHT. IT'S A STRONG BARK.

MG: And what's this bark called in Baruya?

MG: Now, what do you call this kind of work?

B: KWIA (lacing). IN BARUYA WE ALSO CALL IT OULA IPEUMWAKA.

The salt bars are carefully wrapped, to protect them from humidity and from breaking, as they are traded for goods from neighboring tribes.

MG/vo: They will not exchange a bar of salt if it does not weigh a proper weight. They know if it is too light, it will not be accepted, or it will be difficult to sell it, they know all these things. They have also an appreciation of quantitative aspects -- a quantity of salt for a quantity of a certain number of bark capes.

N: Barkcloth capes have been brought by traders from a neighboring tribe to exchange for Baruya salt bars.

These Asiana traders live at a lower altitude, where they are able to grow the trees from which this barkcloth is made. The Baruya must trade for this barkcloth, since it cannot be produced on their own territory.

MG/vo: Well, by this time I had calculated the total production time of Baruya salt bars. And during the exchange I saw that the Asiana gave six barkcloth capes for each long bar of salt. So I realized that I would need to go to the Asiana villages to measure their production time for bark-cloths. And I asked myself whether the six to one exchange rate represented an equal exchange of labor time.

MG. Et celui-ci, qu'est-ce ? Est-ce une barre courte ?

B. Oui, c'est une barre courte.

Narr. Maurice doit convertir ces termes baruya dans son système européen de mesure pour déterminer combien de sel produit la récolte de Warineu.

MG Ce ruban mètreur doit être tenu tendu. Est-ce prêt à être pesé ?

Sous-titre : Warineu, propriétaire de la récolte de sel.

MG En tout cela fait presque 70 livres. Dix, dix, dix.

O.K. Papa (Warineu), il est temps de les envelopper maintenant, n'est-ce pas ?
Ecrivons les noms de tous ces ingrédients. De quelle sorte de feuilles s'agit-il ?

B. Des feuilles de bananiers

MG ... et cette écorce provient-elle de l'arbre indugawala ?

B. C'est juste. C'est une écorce résistante.

MG Comment cette écorce est-elle appelée en baruya ?
Maintenant, comment appelez-vous ce type de travail ?

B. Kwia (lacer). En baruya, nous disons aussi oula ipeumwaka.

Narr. Les barres de sel sont soigneusement enveloppées pour les protéger de l'humidité et de la casse, puisqu'elles vont être échangées contre des marchandises auprès de tribus voisines.

MG/vo Ils ne parviendront pas à échanger une barre de sel si elle ne pèse pas le poids correct. Ils savent que si elle est trop légère, elle ne sera pas acceptée ou qu'il sera difficile de la vendre, ils savent tout cela. Ils ont aussi une appréciation des aspects quantitatifs... une certaine quantité de sel pour un certain nombre de capes d'écorce.

Narr. Les capes en tissu d'écorce ont été apportées d'une tribu voisine pour être échangées contre des barres de sel baruya.

Ces commerçants Asiana vivent à plus basse altitude, où ils peuvent faire pousser les arbres d'où provient cette écorce. Les baruya doivent faire du commerce pour cette écorce d'arbre puisqu'elle ne peut être produite sur leur propre territoire.

MG/vo A cette époque, j'avais calculé le temps total de production des barres de sel baruya. Pendant cette opération d'échange, j'ai vu que les Asiana donnent six capes d'écorce pour chaque longue barre de sel. Ainsi, j'ai pris conscience de la nécessité d'aller dans les villages Asiana pour mesurer leur temps de production pour les capes d'écorce.

In fact, my conclusion was that there was less labor time spent by the Baruya to make salt than by the Asiana to make bark capes. In our terms it would mean that the Baruya were exploiting, in some way, the Asiana people, because the rate of exchange was unequal -- less time, or less labor given for more labor. That was my conclusion at that time. But now it's a bit more controversial, because two of my assistants have been there and worked on the same topic, and they don't reach the same conclusions.

MG/sy: This point is now controversial between Pierre and I. And well, it's O.K. It's very good. I mean, I don't care. Knowledge is a process, and a collective process in some way, so I have no pride and no shame about that. You understand that in order to observe carefully, you have to do one job, not 5 or 10 jobs like we do when we are alone in the field. At the same time, it is difficult to bring five-six anthropologists in the same village. Otherwise, too many white people in a village disrupts more than one man. So it is a complex problem, you know, to observe quantitatively, exactly things.

PART TWO

N: The Baruya must clear patches of forest land to make their gardens. Traditionally this was done using only stone tools. During the 1940's imported steel axes and knives began arriving in Baruya territory. The Baruya traded their salt bars for these steel tools, as they had done in the past for stone tools. By 1950, before the Baruya had seen their first white man, they had replaced their stone technology with steel.

MG/vo: I felt it was absolutely crucial, and urgent, for me to investigate the production and the use of stone tools, because in 1969, I was one of the last men of the world to be able to see the last men using stone tools. So I was convinced of the importance to record the last information possible on this topic.

Warineu started himself to teach about stone adzes to the young men, passing culture from generation to generation.

It was a funny story for them to use stone tools, because they have been throwing them into the bush, ten years before, and so why to use these things, because now we have got bush knives and steel axes.

MG/sy: But anyway, because they knew of my fancies, you know, they accepted, so we brought two bags of rice and a lot of tinned meat and tinned fish, so that was a good, funny party for them, you know. Why not? It was all paid by the white man.

N: Gwataie measures off an area of forest which the older men have selected for Maurice's stone adze experiment. The older

Je me suis demandé si le taux d'échange de six pour une constituait un échange égal en termes de temps de travail.

En fait, ma conclusion fût qu'il fallait moins de temps aux Baruya pour faire le sel qu'aux Asiana pour faire les capes d'écorce. Dans nos termes, cela signifierait que les Baruya exploitaient en quelque sorte les Asiana parce que le taux d'échange était inégal, moins de temps ou moins de travail donné pour plus de travail. Ce fut ma conclusion à cette époque. Mais maintenant cette question est un peu plus controversée car deux de mes assistants sont allés sur le terrain et travaillé sur le même sujet et ils ne parviennent pas aux mêmes conclusions.

MG/syn. Ce point est maintenant controversé entre Pierre et moi. Bon! c'est très bien. Je veux dire, cela m'importe peu. La connaissance est un processus, et un processus collectif en quelque sorte, aussi n'ai je ni fierté, ni honte à avoir sur ce sujet. Vous comprenez, pour observer avec soin on devrait faire un seul travail et non cinq ou six comme nous le faisons quand nous sommes seuls sur le terrain. En même temps, il est difficile de venir à cinq ou six anthropologues dans un même village. Trop de Blancs dans un village perturbe plus qu'un seul homme. Ainsi, c'est un problème complexe, vous savez, d'observer des faits avec exactitude sur un mode quantitatif.

DEUXIEME PARTIE

Narr. Les Baruya doivent débroussailler des parcelles de forêt pour faire leurs jardins. Traditionnellement, ce travail se faisait uniquement avec des outils de pierre. Pendant les années 1940 des haches et des couteaux en acier commencèrent à arriver en pays baruya. Les Baruya échangeaient leurs barres de sel contre ces outils d'acier, comme ils l'avaient fait dans le passé pour les outils de pierre. Vers 1950, avant même leur premier contact avec un homme blanc, les Baruya avaient remplacé leurs outils de pierre par de l'acier.

MG/vo J'ai senti qu'il était absolument crucial, et urgent pour moi d'étudier la production et l'usage des outils de pierre car en 1969, j'étais un des derniers hommes du monde à pouvoir voir les derniers hommes utilisant des outils de pierre. Ainsi je fus convaincu de l'importance qu'avait l'enregistrement des dernières informations possibles sur ce sujet. Warineu lui même commençait à enseigner l'usage des herminettes en pierre aux jeunes gens, transmettant ainsi la culture de génération en génération.

C'était une drôle d'histoire pour eux que d'utiliser des outils de pierre, parce qu'ils les avaient jeté dans la brousse dix ans plus tôt et (se demandaient) "pourquoi utiliser ces choses puisque maintenant nous avons des machettes et des haches en acier?"

MG/syn. De toute façon, parce qu'ils connaissaient mes fantaisies, vous savez, ils ont accepté.

men claim that these trees are comparable to the virgin forest they had cleared with stone adzes forty years before.

The women begin, clearing the undergrowth by hand. According to Baruya custom, the women are forbidden to touch the men's stone adzes. Even while working with their bare hands, the women clear 100 square meters of undergrowth in only 40 minutes.

As the men begin work, they organize themselves into groups of blood relations or brothers-in-law. These are the traditional groupings for cooperative work among Baruya men.

Maurice has measured the diameter of each tree and compares the chopping time of stone and steel tools.

MG/vo: What is not important in their culture is labor time. It's very important for us to understand that. What is important is effort, the quantity, the amount of effort and pain, to chop down a tree. It's not for them a matter of time. It's a matter of pain, painful activity.

N: During the chopping, many of the stone blades break or come loose, and the younger men complain about the inefficiency of these old tools.

The first day, 33 trees are felled in 19 man-hours of work.

That first night, one of the Baruya shamans, Inamwe, had a dream. He saw the spirits of the men who were participating in the experiment fly off into the night to join the tree spirits. He warns the men of sickness and catastrophe, reminding the older men that the tree spirits have not been honored in the customary way.

MG/vo: So at the beginning, it was fun for them. But the second day, after the dream of Inamwe, it became very serious.

MG/sy: Something happened which had not been forecast by any one of us -- the dream of Inamwe, during the night, between the first and the second day, you know, the night. And so the next day something has changed into, in the mood of the people, and the attitude of the people. So, they came back to the forest, and they started to have a ritual.

N: Heeding the shaman's warning, the Baruya select the largest tree in the area and prepare it for their rituals by removing the moss.

Subtitles: PJ: IT'S GOING TO COLLAPSE.

B: NO. IT'S STRONG ENOUGH.

Alors nous avons apporté deux sacs de riz, de la viande et du poisson en conserve, et ce fut une fête amusante pour eux. Pourquoi pas? Tout était payé par l'homme blanc.

Narr. Gwataie mesure une surface dans la forêt que les vieux ont choisi pour l'expérience de Maurice avec l'herminette de pierre. Les plus vieux disent que ces arbres sont comparables à la forêt vierge qu'ils ont débroussaillé avec des herminettes de pierre quarante ans plus tôt.

Les femmes commencent par nettoyer le sous-bois à la main. Selon la coutume baruya, il est interdit aux femmes de toucher les herminettes en pierre des hommes. Même en travaillant à mains nues, les femmes parviennent à nettoyer 100 mètres carrés de sous-bois en seulement 40 minutes.

Quand les hommes commencent à travailler, ils s'organisent en groupes de parents consanguins ou de beaux-frères. C'est la façon traditionnelle de se grouper pour le travail collectif chez les hommes baruya.

Maurice a mesuré le diamètre de chaque arbre et compare le temps de coupe avec des outils de pierre et des outils d'acier.

MG/vo Ce qui n'est pas important dans leur culture, c'est le temps de travail. Il est très important pour nous de comprendre cela. Ce qui est important c'est l'effort, la quantité, la somme d'effort et de peine pour abattre un arbre. Ce n'est pas pour eux un problème de temps. C'est un problème de peine, d'activité pénible.

Narr. Pendant l'abattage, beaucoup de lames de pierre se cassent ou s'émoussent, et les hommes les plus jeunes se plaignent de l'inefficacité de ces vieux outils.

Le premier jour, 33 arbres sont tombés en 19 heures de travail humain.

Cette première nuit, un des chamans baruya, Inamwe eût un rêve. Il vit les esprits des hommes qui participaient à cette expérience s'envoler dans la nuit pour rejoindre les esprits des arbres. Il prédit aux hommes la maladie et la catastrophe, leur rappelant que les esprits des arbres n'avaient pas été honorés conformément à la coutume.

MG/vo Ainsi au commencement, c'était amusant pour eux. Mais le second jour, après le rêve d'Inamwe, cela devint très sérieux.

MG/syn Quelque chose est arrivé qu'aucun d'entre nous n'avait prévu... le rêve d'Inamwe, pendant la nuit entre le premier et le second jour, vous savez, la nuit. Et ainsi le jour suivant, quelque chose a changé dans l'ambiance et l'attitude des gens. Ils sont retournés dans la forêt et ont commencé à faire un rituel.

Narr. Tenant compte de l'avertissement du chaman, les Baruya ont choisi le plus gros arbre

N: Warineu instructs the young women as they plant a ritual garden at the base of the ceremonial tree. The tree is decorated with magic leaves, black feathers from the bird of paradise, and cowrie shell necklaces belonging to the young men.

These are all offered to please the spirit of the tree, for if the spirit is angry, it will take away the strength of the men as it falls.

Now, following Baruya tradition, the ceremonial tree remains decorated while the other trees in the measured area are chopped down.

Subtitles: Yuanna: I ONCE THREW AWAY MY OLD STONE ADZE, AND NOW MAURICE TELLS ME TO USE IT AGAIN.

MG/sy: When they cut a big tree, they cut small trees half of the trunk, and they chop down a very big tree at the top of a slope, and so when it falls, the big tree squashes and breaks all the small trees.

MG/vo: So they save half of the time for each small tree, down the slope. So they have a strategy of saving time, and saving pain, at the same time.

N: Warineu tells the group that it is time to cut the ceremonial tree.

The young men insist on using steel axes.

Maurice's calculations now show that steel axes are 3 to 4 times more efficient than traditional stone tools.

The men hold sticks wrapped with magic leaves, which they prepare to throw as the tree falls, thus waging a symbolic war which will be carried to their enemies by the wind of the falling tree.

Subtitles: DONT HARM US! GO EAT OUR ENEMIES! BRING DEATH TO THEM AS THEY CLEAR THEIR FORESTS.

N: For the past two years, Maurice has seen the Baruya use the fallen trees to build sturdy fences around their gardens. The fences protect the Baruya's crops from their roaming pig herds.

Now he asks the men to split the logs without steel axes, as they traditionally did in the past.

Subtitle: MG: Hey, what's everybody going crazy for?

de la parcelle et l'ont préparé pour leur rituel en enlevant la mousse.

Sous-titres :

PJ Il va s'effondrer

B Non. Il est encore solide.

Narr. Warineu instruit les jeunes femmes qui plantent un jardin rituel à la base de leur arbre de cérémonie. L'arbre est décoré avec des feuilles magiques, des plumes noires de l'oiseau de paradis et des colliers de cauries appartenant aux jeunes gens.

Ceci est offert pour plaire aux esprits de l'arbre car si l'esprit est en colère, il prendra la force des hommes au moment de sa chute.

Maintenant, suivant la tradition baruya, l'arbre de cérémonie reste décoré tandis que les autres arbres situés dans la surface mesurée sont abattus.

Sous-titre :

Yuanna J'ai jeté ma vieille herminette de pierre et maintenant Maurice me dit de l'utiliser à nouveau.

MG/syn. Quand ils coupent un gros arbre, ils coupent aussi à mi-tronc de petits arbres et ils abattent un très gros arbre au sommet d'une pente de telle sorte qu'en tombant le gros arbre écrase et casse tous les petits arbres.

MG/vo Ainsi ils économisent la moitié du temps de coupe pour chaque petit arbre abattu. Cette stratégie épargne le temps et la peine à la fois.

Narr. Warineu dit au groupe qu'il est temps de couper l'arbre cérémoniel. Les jeunes gens insistent pour utiliser des hâches d'acier. Les calculs de Maurice montrent maintenant que les hâches d'acier sont 3 à 4 fois plus efficaces que les outils traditionnels en pierre.

Les hommes tiennent des bâtons enveloppés dans des feuilles magiques qu'ils se préparent à jeter au moment de la chute de l'arbre, faisant ainsi une guerre symbolique portée vers leurs ennemis par le souffle de l'arbre au moment de sa chute.

Sous-titre :

Ne nous fais pas de mal ! Va manger nos ennemis ! Apporte leur la mort pendant qu'ils nettoient leurs forêts.

Narr. Au cours de ces deux dernières années, Maurice a vu les Baruya utiliser les arbres tombés pour faire de solides clôtures autour de leurs jardins. Les clôtures protègent les récoltes baruya de leurs troupeaux de cochons errants.

Maintenant, il demande aux hommes de débiter les rondins sans haches d'acier, comme

- MG/vo: At one stage during the experiment, Warineu casually mentioned to me that before the arrival of steel axes, most fences were not made of split logs, but of bamboo, because in the old days there were not many pigs. I was amazed at this information. I asked Warineu why he never mentioned this before in our many interview sessions. He told me, "Well, you never asked." He told me that the steel axes allowed the Baruya to cut down more trees and cultivate more land in order to feed more pigs.
- N: This discovery -- that the Baruya have not always kept so many pigs -- is extremely important to Maurice's understanding of the Baruya Story: an understanding of how Baruya culture has changed over time.
- It is now clear that these sturdy fences are not traditional, but are a recent development -- a result of steel technology.
- Since the arrival of steel axes, Baruya men have been able to clear forests four times faster than they could with stone.
- The men now work in small groups or alone, rather than in these traditional large groups. Steel axes have given the men more leisure time.
- MG/sy: With more efficient tools, you need less cooperation in work, and so, in some way, a -- one of the foundations of cooperation is shrinking, eroded, in some way, and, and so -- these -- these consequences they learned later, very quickly. But the -- the society became more individualistic than before. More, you know. And relationships between men and women changed very deeply.
- N: Baruya women must now carry more wood, then plant and harvest larger gardens still using only their traditional digging sticks. They must now also care for larger pig herds. The women's leisure time has been reduced by the arrival of steel tools.
- MG/vo: I tried to understand what have been the effects of the substitution...of...steel tools for...stone tools on the culture. And what was very clear, the women worked more than before, because they did not benefit from the new tools. So in fact, the introduction of new productive forces had a double effect, opposite: good for men, and in some way bad for women.
- MG/sy: Most of the -- the anthropologists, they are just looking for a traditional way of life -- the way to live before the white people came. It is very important to do that because you cannot understand the transition to a new world if you don't understand the point of departure of this world -- of this transformation.

ils le faisaient traditionnellement dans le passé.

Sous-titre :

- MG Qu'est-ce qui rend tout le monde fou ?
- MG/vo A un moment donné pendant l'expérience, Warineu avec désinvolture mentionne le fait qu'avant l'arrivée des haches d'acier la plupart des clôtures n'étaient pas faites de branches coupées mais de bambou parce qu'autrefois il n'y avait pas autant de cochons. Etonné par cette information, j'ai demandé à Warineu pourquoi il n'avait jamais mentionné ceci auparavant, au cours de nos séances d'entretiens. Il m'a dit "Eh, bien ! tu n'as jamais demandé". Il m'a dit que les haches d'acier permettaient aux Baruya de couper plus d'arbres et de cultiver plus de terre de façon à nourrir plus de cochons.
- Narr. Cette découverte -que les Baruya n'ont pas toujours eu autant de cochons- est extrêmement importante pour la compréhension qu'a Maurice de l'histoire baruya: une compréhension de comment la culture baruya a changé au cours du temps.
- Il est maintenant clair que ces clôtures robustes ne sont pas traditionnelles mais sont dues à un développement récent, le résultat d'une technologie de l'acier.
- Depuis l'arrivée des haches d'acier, les hommes baruya ont pu nettoyer les forêts quatre fois plus vite qu'avec leurs outils de pierre.
- Les hommes travaillent maintenant en petits groupes ou seuls, plutôt qu'en grands groupes traditionnels. Les haches d'acier ont procuré aux hommes plus de temps libre.
- MG/syn. Avec des outils plus efficaces, on a besoin de moins de coopération dans le travail. En quelque sorte une des bases de la coopération se retrécit, s'érode et ils en ont appris les conséquences plus tard, très rapidement. La société est devenue plus individualiste qu'avant. Plus, vous savez. Et les relations entre les hommes et les femmes ont changé très profondément.
- Narr. Les femmes baruya doivent maintenant transporter plus de bois et aussi planter et entretenir de plus grands jardins, utilisant encore seulement leurs bâtons traditionnels pour creuser. Elles doivent maintenant s'occuper de plus importants troupeaux de cochons. Les moments de loisir des femmes ont été réduits par l'arrivée des outils d'acier.
- MG/vo J'ai essayé de comprendre quels ont été les effets du passage des outils d'acier aux outils de pierre sur la culture. Et ce qui était très clair, c'est que les femmes travaillaient plus qu'avant car elles ne profitaient pas des nouveaux outils. Ainsi, l'introduction des nouveaux outils a eu un double effet, opposé: bon pour les hommes et, en quelque sorte, mauvais pour les femmes.

MG/vo: But to me, the influence of the army, the police, the missionaries, all these things were as important as the traditional Baruya way of life.

The central government has built an airstrip 1-1/2 hours' walk from the village of Wiaveu. The site was the traditional battlefield used by the Baruya and their nearby enemies. Through this airstrip, the Baruya have become accessible to outside influences beyond their control.

Twice a week planes arrive with mail and supplies for the German missionary and his wife, who operate the Lutheran mission and trade store.

Baruya salt will not purchase anything at the mission store.

Here, money from the national government is the only currency accepted.

MG/sy: You have to distinguish between various sorts of missionaries. You have missionaries who don't try to interfere too much, and to destroy too much. They respect the culture. You have some missions and some missionaries who despise, deeply, the religion of the peoples. They say they are pagan, they believe in wrong things, they are dark, and their skin and their heart is dark -- are dark. Very strong effect on the culture. Because, it's worse, it's worse than a gun, you know, when you shoot people. Because you shoot their culture, their ideas. What is inside, in fact.

Subtitles: Missionary: We will worship in the name of the Blessed Trinity, the Father, Son and Holy Spirit. I think the evangelist staying with you has already spoken to you about Jesus' message. (weekly service in neighboring village)

In the past, no church knew about you men, women, and children living in the bush. Only God knew you were here. He knew you were ignorant of Him. He knew about your ways, you lived in total darkness. Jesus called some disciples, and both I and my wife heard the cry of God saying: "You go and teach and bring light into the darkness." So I am bringing to you the name of Jesus. And He said "I am the light of the earth". Remember a short time ago, someone came at night and broke into our store. They didn't do this in the daytime. Oh no! They did it in the dark.

MG/syn. La plupart des anthropologues s'intéressent seulement au mode de vie traditionnel, le mode de vie avant l'arrivée des Blancs. C'est très important de le faire car on ne peut pas comprendre la transition vers un nouveau monde si on ne comprend pas le point de départ, de cette transformation.

MG/vo Mais pour moi, l'influence de l'armée, de la police, des missionnaires, toutes ces choses sont aussi importantes que le mode de vie traditionnel baruya.

Narr. Le gouvernement central a construit une aire d'atterrissage pour des avions à une heure et demie de marche du village de Wiaveu. Le site choisi était le champ de bataille traditionnel utilisé par les Baruya et leurs proches ennemis. Avec cette aire d'atterrissage, les Baruya sont devenus perméables aux influences extérieures au delà de leur contrôle.

Deux fois par semaine, des avions arrivent avec le courrier et des marchandises pour le missionnaire allemand et sa femme qui travaillent à la mission luthérienne et au magasin.

Avec le sel baruya, on ne peut rien acheter au magasin de la mission.

Ici, la monnaie du gouvernement national est la seule acceptée.

MG/Syn

Il faut distinguer différentes sortes de missionnaires. Il y a des missionnaires qui essaient de ne pas trop interférer, ni de trop détruire. Ils respectent la culture. Il y a aussi des missions et des missionnaires qui méprisent profondément la religion des gens. Ils disent qu'ils sont païens, qu'ils croient dans de mauvaises choses, qu'ils sont sombres et que leur peau et leur cœur sont sombres. Cela a un effet très violent sur la culture. Parce que c'est pire, c'est pire qu'un fusil, vous savez, quand on tue les gens. Parce que vous tuez leur culture, leurs idées. Ce qui se trouve à l'intérieur, en fait.

Sous-titre :

Missionnaire :

Nous vénérons au nom de la Trinité bénie, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Je pense que l'évangéliste qui demeure avec vous, vous a déjà parlé du message de Jésus (service hebdomadaire au village voisin).

Dans le passé, aucune église ne vous connaissait, hommes, femmes et enfants qui vivez dans la brousse. Seul Dieu savait que vous étiez ici. Il savait que vous ne le connaissiez pas. Il connaissait vos coutumes, savait que vous viviez dans une totale obscurité.

Jésus a appelé des disciples, et ma femme et moi avons entendu l'appel de Dieu disant : "Allez, enseignez, et portez la lumière dans l'obscurité".

Aussi, je vous apporte le nom de Jésus. Il a dit "Je suis la lumière du monde"

Before you and your ancestors walked in darkness.
You were ignorant.
Now Jesus has brought this great light, and you aren't ignorant anymore.
Now you can sing a song in your own language.

Baruya song: Our Jesus we think of Him.
We must change to a new way of thinking.

MG/vo: During the colonial time, the missionaries had more power, much more power. They felt or they behaved as protected directly by European power. And more and more now, in this independent country, they are forced to respect the culture, because there is a sort of ideological view of Papua New Guinea as a country with roots, and you cannot dig out roots of yourself without falling on the, on the ground:

N: The central government wants to help the Baruya join the national cash economy. At the government patrol post, which is on the edge of Baruya territory, looms have been provided to promote a local Baruya cottage industry. Programs like this enable some Baruya to become wage-earners for the first time.

Subtitles: MG: Can we talk now? Do you like this work?
wm: THIS WORK? WELL...I'VE BEEN DOING IT FOR A LONG TIME.
MG: Do you work every day, or just occasionally?
wm: WE CAN WORK ANY TIME.
MG: On Saturday?
wm: SATURDAY WE DONT WORK. SUNDAY WE DONT WORK. WE WORK UNTIL FRIDAY, THEN SATURDAY AND SUNDAY WE ARE FEE.

N: The raw wool is imported from Australia, and the blankets, once they are woven, are sent by plane to sell in Goroka -- the closest major town.

For Baruya men, the usual way to obtain money is to leave Baruya territory to work for a wage.

The clerk at the patrol post is recruiting Baruya men to work as plantation laborers.

Subtitles: C: All right, stand on the scale. What's your name?
B: DJERI.

Souvenez vous ! il y a quelque temps, quelqu'un est venu une nuit et a tout cassé dans notre magasin. Il n'aurait pas fait cela pendant la journée. Oh ! non ! Ils l'ont fait dans l'obscurité.

Avant, vous et vos ancêtres marchiez dans l'obscurité.

Vous étiez ignorants.

Maintenant, Jésus vous a apporté cette grande lumière et vous n'êtes plus ignorants.

Maintenant, vous pouvez chanter un chant dans votre langue.

Chant baruya

"Notre Jésus, nous pensons à Lui.

Nous devons aller vers une nouvelle façon de penser."

MG/vo Pendant la période coloniale, les missionnaires avaient plus de pouvoir, beaucoup plus de pouvoir. Ils se sentaient ou ils se comportaient comme s'ils étaient protégés par le pouvoir européen. De plus en plus, maintenant dans ce pays indépendants, ils sont forcés de respecter la culture parce qu'il y a une sorte de point de vue idéologique à propos de la Papouasie Nouvelle Guinée, considérée comme un pays ayant des racines, et vous ne pouvez pas déterrer vos racines sans tomber sur le sol.

Narr. Le gouvernement central veut aider les Baruya à rejoindre l'économie nationale. Au poste de patrouille du gouvernement qui se trouve en bordure du territoire baruya, des métiers à tisser ont été installés pour promouvoir une activité domestique locale chez les Baruya. Des programmes comme celui-là permettent à des Baruya de devenir salariés pour la première fois.

Sous-titres :

MG Pouvons-nous parler maintenant ? Aimez-vous ce travail ?

wm Ce travail ? Bien... Je l'ai fait depuis longtemps.

MG Travaillez-vous chaque jour ou bien seulement de temps en temps ?

wm Nous travaillons n'importe quand.

MG Le Samedi ?

wm Le Samedi, nous ne travaillons pas. Le Dimanche, nous ne travaillons pas. Nous travaillons jusqu'au Vendredi. Puis Samedi et Dimanche, nous sommes libres.

Narr. La laine brute est importée d'Australie et les couvertures une fois tissées sont expédiées par avion pour être vendues à Goroka, la ville importante la plus proche.

Pour les hommes Baruya, la façon habituelle de gagner de l'argent, est de quitter le pays Baruya pour travailler comme salariés.

L'employé du poste de patrouille recrute des hommes baruya pour travailler comme ouvriers agricoles dans les plantations.

C: What's your father's name?
 B: WARUM.
 C: Are you married, or not?
 B: NO.
 C: If you die while you're away, who should get your pay?
 B: PES.
 C: Who's Pes? Your brother?
 B: YES.
 C: All right. Next.

N: These men must sign up for a minimum of two years. Most of them will extend their contracts for longer periods.

Many Baruya men are interested in learning about the outside world and want to see it for themselves.

On one of Maurice's occasional trips to the town of Goroka, he invites Warineu, Inamwe, and Gwataie to accompany him.

MG/vo: I wanted old fellows like Inamwe, the great shaman, and Warineu, the old man, to come with me and to do just like the young men, to discover the outside world which was acting on their culture.

Title: Goroka 1969.

N: The town of Goroka is 100 kilometers from Baruya territory. For Warineu and Inamwe, this is the first trip to an urban area.

Subtitle: (Gwataie buying betelnut)

MG/vo: I think I helped the Baruya to establish themselves in a new relationship with the dominant culture.

I was telling them, "Look, keep your culture, learn it, and mix what you want, you want with what we bring you.

MG/sy: But we don't bring you only positive things. We bring you many negative things. For your culture, and for life, in some ways.

Title: Government Pig Husbandry Development Center

N: The central government has been promoting new and larger European pigs. The Baruya have tried these foreign breeds,

Sous-titres :

C Très bien, mets-toi sur la balance. Quel est ton nom ?
 B Djéri.
 C Quel est le nom de ton père ?
 B Warum
 C Es-tu marié ou non ?
 B Non.
 C Si tu mourais quand tu es loin, qui recevrait ta paie ?
 B Pes.
 C Qui est Pes ? Ton frère ?
 B Oui.
 C Très bien. Au suivant.

Narr. Ces hommes doivent s'engager pour un minimum de deux ans. La plupart d'entre eux poursuivront leur contrat sur de plus longues périodes.

Beaucoup d'hommes baruya sont intéressés à connaître le monde extérieur et veulent le voir par eux-mêmes.

Lors d'un voyage de Maurice à la ville de Goroka, il invite Warineu, Inamwe et Gwataie à l'accompagner.

MG/vo Je voulais que de vieux gars comme Inamwe, le grand chaman et Warineu le vieux, viennent avec moi et, comme les jeunes gens, découvrent le monde extérieur qui agit sur leur culture.

TITRE Goroka 1969

Narr. La ville de Goroka est à 100 kms du pays baruya. Pour Warineu et Inamwe, c'est leur première excursion dans une zone urbaine.

Sous-titre :

Gwataie achetant de la noix de betel

MG/vo Je pense avoir aidé les Baruya à se situer dans une nouvelle relation avec la culture dominante.

Je leur disais : "Gardez votre culture, apprenez-la et mélangez-la avec ce que vous voulez, vous, dans ce que nous vous apportons.

MG/syn. Mais nous n'apportons pas seulement des choses positives. Nous apportons aussi beaucoup de choses négatives. Pour votre culture et votre vie, en quelque sorte."

but have chosen not to adopt them, since these pigs cannot find their own food in the forest, they would depend totally on the Baruya sweet potato crop for nourishment.

The Baruya have learned from experience that these fully domesticated breeds would drastically upset the balance between agriculture and pig husbandry which they have achieved.

MG/vo: The Baruya have been very active in adapting themselves to the new life. They have selected the parts of their culture they wanted to drop, without any pressure of white people.

Title: Goroka Teacher's College

Subtitles: MG: Put your eyes up close. Keep them both open.

GW: I DON'T SEE ANYTHING.

MG: Look, you can see how its body works and how it breathes. Look!

MG/vo: They knew that something in the books of the white people is strong. Some part of their strength and their power of domination is there, in the books.

MG: Always I was telling them that our memory, our culture, was in these books. And we, white people, we record our culture. We keep it. It's a treasure. We live with it and from it. And so I say, mine, to you. I was always telling, "Mine, to you. Keep, and preserve your culture in some way, at least to keep it in the memory, in your living memory. And your children are going to school, now; they know how to read and write." I hope I shall write a book on you, on your culture, and it will be your book, too, and your children will write a book, or read my book, and so on. But books are the strength of the white people. Take the strength of us, and add to your strength.

N: For the past thirteen years Maurice and the Baruya have been working together to construct the Baruya Story: the first written account of Baruya history and culture.

MG/vo: I hope to go back many times before dying. I shall have a double experience of what is man: from my society and from their society. I think I shall go back many times to follow that, with the same people I have known when they were children.

MG/sy: That will be an experience like Margaret Mead before -- followed for forty years the same groups, and the children of the children of the people she knew. I think it's quite nice. It has to be done, anyway. Enfin, if I can do, I shall do.

TITRE : Centre de développement pour l'élevage des porcs.

Narr. Le gouvernement central a promu de nouveaux cochons européens plus gros. Les Baruya ont essayé ces espèces étrangères.

Mais ils ont choisi de ne pas les adopter car ces porcs ne peuvent trouver leur nourriture par eux-mêmes dans la forêt et ils seraient complètement dépendants des récoltes de patates douces baruya pour leur alimentation.

L'expérience a enseigné aux Baruya que ces espèces totalement domestiquées déséquilibreraient sévèrement la balance qu'ils ont réussie, entre l'agriculture et l'élevage de porcs.

MG/vo Les Baruya ont été très actifs pour s'adapter à leur nouvelle vie. Ils ont sélectionné les aspects de leur propre culture qu'ils souhaitaient abandonner sans aucune pression des Blancs.

TITRE: Goroka, collège de professeurs

Sous-titres :

MG Mets tes yeux tout près. Garde-les tous les deux ouverts.

GW Je ne vois rien.

MG Regarde, tu peux voir comment son corps fonctionne et comment il respire. Regarde !

MG/vo Ils savent que dans les livres des hommes blancs, il y a quelque chose de fort. Une partie de leur force et de leur pouvoir de domination est là, dans les livres.

MG Je leur disais toujours que notre mémoire, notre culture étaient dans ces livres. Et que nous, les Blancs, nous enregistrons notre culture. Que nous la gardons, que c'est un trésor. Nous vivons avec elle et grâce à elle. Je vous raconte la mienne, à vous. Je suis toujours en train de vous raconter la mienne. Gardez et préservez votre culture au moins pour la garder en mémoire, dans votre mémoire vivante. Vos enfants vont à l'école maintenant. Ils savent lire et écrire. J'espère écrire un livre sur vous, sur votre culture et ce sera aussi votre livre et vos enfants écriront un livre, ou liront le mien etc... Les livres sont la force des hommes blancs. Prenez notre force et ajoutez-y la vôtre.

Narr. Pendant les treize années passées, Maurice et les Baruya ont travaillé ensemble pour construire l'histoire baruya : le premier récit écrit de l'histoire et de la culture baruya.

MG/vo J'espère revenir plusieurs fois avant de mourir. J'aurais une double expérience de ce qu'est un homme : celle de ma propre société et celle de leur société. Je pense que je reviendrai plusieurs fois pour suivre cela, avec ces mêmes personnes que j'ai connues quand elles étaient enfants.

The Baruya Story continues:

In 1975 the Baruya became citizens of a new independent country: Papua New Guinea.

Baruya territory has been linked by road to Goroka, the provincial capital.

Many Baruya are now cultivating cash crops, especially coffee beans.

The mission store is now one of several commercial enterprises on Baruya territory.

Western-style clothing is generally worn by both Baruya men and women.

Tourists regularly fly in to visit and photograph the Baruya.

Salt bars are still being manufactured and traded, and are now also sold outright for cash.

Maurice has returned to the Baruya four times since 1969. He now teaches anthropology in Paris.

Recently he gave the Baruya a gift: a Japanese pick-up truck.

MG/Syn.

Ce sera une expérience comme Margaret Mead auparavant qui avait suivi pendant quarante ans le même groupe et les enfants des enfants de ceux qu'elle connaissait. Je pense que c'est très bien. Cela doit être fait, de toutes façons. Enfin, si je peux, je le ferais.

L'histoire baruya continue :

En 1975, les Baruya devinrent citoyens d'un nouvel état indépendant : la Papouasie-Nouvelle Guinée.

Le pays baruya a été relié par la route à Goroka, la capitale provinciale.

De nombreux Baruya cultivent maintenant des récoltes destinées à la vente, spécialement les grains de café.

Le magasin de la mission est maintenant l'un des nombreux commerces en pays baruya.

Les vêtements de style occidental sont maintenant généralement portés aussi bien par les hommes que par les femmes baruya.

Des touristes arrivent régulièrement par avion pour rencontrer et photographier les Baruya.

Les barres de sel sont encore fabriquées et commercialisées. Elles sont maintenant vendues directement pour de l'argent.

Maurice est retourné chez les Baruya quatre fois depuis 1969. Il enseigne maintenant l'anthropologie à Paris.

Récemment, il a fait un cadeau aux baruya : un camion japonais de type pick-up.

Camera:

Marek Jablonko (New Guinea)
Jerome Blumberg (Paris)

Sound:

Allison Jablonko (New Guinea)
Stephen Olsson (Paris)

Written and Edited by

Stephen Olsson

With thanks to:

THE BARUYA PEOPLE

and

Maurice Godelier
Pierre Lemonnier
Jean-Luc Lory
Robert Elfstrom
Lucy Hilmer
Nancy Day
CNRS Audio Visuel (Paris)
Film Arts Foundation
Wenner-Gren Foundation

Associate Producers:

Marek Jablonko
Scott Andrews

Associate Editor:

Scott Andrews

Produced and Directed by

Allison Jablonko
Stephen Olsson

A Production of:

Cultural and Educational Media

c 1982 CEM